

sentiments de rancœur et de haine qui ont marqué ce débat. J'espère sincèrement que tous les partis en cette Chambre pourront s'entendre sur un tel drapeau. J'estime que cela est possible.

(Texte)

L'hon. Léon Balcer (Trois-Rivières): Monsieur le président, je dois admettre que j'hésite un peu à prendre part au présent débat, qui dure depuis longtemps, car la plupart des arguments susceptibles d'être développés l'ont été avec beaucoup de talent par des députés qui m'ont précédé. Toutefois, j'ai été invité à exprimer mon opinion, et dès cet après-midi, je le ferai avec sincérité, et j'espère qu'en agissant ainsi, je ne blesserai personne.

Le débat actuel semble jeter beaucoup de confusion et d'inquiétude au sein de la population. Je crois qu'aucun sujet n'a été débattu avec autant de fièvre, depuis plusieurs années, à travers tout le pays. On n'a qu'à lire les articles de fond des journaux du pays pour se rendre compte jusqu'à quel point l'opinion publique semble saisie d'un sentiment de frustration devant l'incapacité du Parlement actuel d'en venir à une décision et de doter le pays d'un emblème national, chose réclamée par la grande majorité de la population depuis déjà bien des années.

Pour ma part, lorsque je retourne dans mon comté pour la fin de semaine, comme la plupart des autres députés, on me pose cette question: Que se passe-t-il à Ottawa? En aurons-nous un drapeau? Allez-vous régler cette situation? Comment sortirez-vous de cette impasse? En tant que député du Québec, je dois dire que le présent débat cause de vives inquiétudes dans l'élément modéré de ma province, et ce qui inquiète surtout nos gens, c'est le dommage que certaines attitudes et certains discours peuvent véritablement causer à l'unité canadienne.

Je sais que l'unité nationale est devenue une expression un peu usée et que bien des gens sont fatigués de ce vieux cliché, mais tout de même, qu'on le veuille ou non, l'unité nationale demeure l'épine dorsale de notre développement et une absolue nécessité dans un pays comme le nôtre.

Monsieur le président, au cours du présent débat, de tous les côtés de la Chambre, on a fait appel à l'unité nationale dans les discours, on a fait bien des professions de foi en faveur de l'unité nationale, à un point tel que je me demande si ces professions de foi et ces déclarations d'amour ne sont pas en train de l'étouffer?

Ceci me fait penser à un incident historique qui se produisit en 1862. Alors que la Ville était assiégée, que la misère noire sévissait dans la capitale française, les gens en étaient rendus, à cause de la disette, à manger des

chiens, des chats et autres animaux de ce genre. Or, à ce moment-là, il y avait un pauvre Parisien, du nom de Chavette, qui avait pour seul ami fidèle, un chien appelé Médor. Il arriva un temps où notre ami Chavette fut obligé de se décider à manger son ami Médor, et pendant qu'il dégustait son chien, il déposait chacun de ses os dans l'assiette de Médor, jusqu'à ce qu'il ait mangé tout le chien. A la fin, regardant l'assiette du chien, il dit: «Dommage que Médor ne soit pas ici, cela lui aurait fait un si bon repas.»

On agit de la même façon avec l'unité nationale. On en fait une profession de foi et en même temps, on la ronge petit à petit, à un tel point que peut-être un peu plus tard, si la situation s'accroît, nous n'aurons plus que le squelette de l'unité nationale et nous dirons alors: Pauvre unité nationale, cela nous aurait donc fait plaisir de la repenser.

Monsieur le président, où allons-nous avec la situation qui prévaut actuellement? Est-ce que nous ne risquons pas d'accroître une division qui ne doit certainement pas exister dans notre pays? Nous sommes des députés canadiens et nous avons une responsabilité envers ce pays qui s'étend d'un océan à l'autre, et il nous incombe de ne pas laisser cette situation difficile s'envenimer davantage.

Je ne dirais pas que l'heure est grave, car je ne veux pas tomber dans le pessimisme. Cependant, je dois reconnaître qu'elle est certainement compliquée. Si, dans le Québec, nous sommes témoins d'une prise de position, de la part des Canadiens français, qui nous permet d'entretenir les plus grands espoirs non seulement pour le Québec mais pour tout le pays, on doit reconnaître que cette prise de conscience est souvent gaspillée par des extrémistes. Au fait, souvent les efforts des modérés de ma province sont incompris par mes amis des autres provinces. Au cours des dernières années, il y a sans doute eu des échanges assez acerbes, mais il y a également eu des efforts splendides de rapprochement, non seulement de la part de nos hommes politiques mais également de nos universitaires, nos hommes d'affaires, nos grands journalistes, etc.

Il ne faut pas que le présent débat, et surtout l'impasse actuelle, risquent de placer le Parlement, voire même la nation, dans une position intenable.

Les deux partis semblent avoir pris des positions irréversibles, et tous les jours la division paraît s'accroître un peu plus.

Je crois que les deux partis se bercent d'illusions.

D'ailleurs, les partisans du trifolié s'illusionnent en s'imaginant que leur drapeau pourra être adopté sans imposer la règle de la clôture. Je suis d'avis que c'est là une